

SUR SCÈNE ET AUPRÈS DES JEUNES

# Un comédien en quête de hauteur

Artiste depuis plus de vingt ans, Étienne Van der Belen cherche de nouveaux chemins pour atteindre l'harmonie et l'équilibre intérieur. Il tente aussi d'aider les jeunes à sortir de l'ornière, que ce soit par le théâtre ou en leur faisant connaître *La voie initiatique*.

Étienne Van der Belen est né dans une famille qu'il qualifie de conservatrice, mais heureusement animée par le besoin de s'engager socialement. Son père avait fait le tour de la planète en stop, à l'âge vingt ans. Il en était revenu avec le désir de créer le *Corps Européen des Volontaires de la Paix*, qu'il a fondé en 1961. Mais sa grand-mère déjà était un personnage extraordinaire et marquant. « Elle était une sorte de pirate mystique, dit le comédien. Chez elle, les portraits de Mère Teresa et de Lénine étaient côte à côte. Sa foi était aussi grande que son désir de justice. » C'était aussi une femme libre. Souvent, elle répétait au jeune Étienne : « Toi, tu sauveras le monde ! » En grandissant, il lui faudra faire le deuil de ce rêve fou, mais il en prendra néanmoins sa part.

Ayant vécu en Amérique latine lorsqu'il était enfant, il a gardé pour ce continent un profond attachement. Après ses études de droit, il fonde avec son père l'ONG *Quinoa*, qui propose des projets interculturels menés dans des communautés locales d'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie. Il écrit un spectacle sur le dialogue Nord-Sud. Au Burkina, il met en scène une création collective réunissant des acteurs burkinabés, québécois



© P. Lambrecht

## LE THÉÂTRE.

« Un laboratoire magique pour éprouver sa vivance. »

et belges. À Cuba, il crée un spectacle sur les difficultés causées par l'embargo américain. Et lorsqu'il quitte Quinoa, il fonde l'ASBL *Chispa*, pour « favoriser toute activité créatrice de nouvelles utopies, afin de contribuer au rapprochement humain et d'encourager le développement de solutions alternatives aux déséquilibres existentiels, moraux, sociaux, économiques et environnementaux de notre époque ». C'est donc par la créativité artistique qu'Étienne Van der Belen veut « sauver le monde », et par la scène qu'il aide les gens à trouver équilibre et harmonie. Le soir où sa grand-mère est morte, il avait dû la quitter pour aller jouer. Puisque le théâtre lui a volé ce moment, il a voulu qu'il le lui rende en créant un spectacle autour de cette grand-mère. En 2004, il monte une première version, *À ta folie !*, qu'il peaufine au fil de ses tournées en Belgique, en France mais aussi en Afrique et en Amérique latine. Et il crée une seconde version en 2011, *L'appel du large*. « Pour la vieille dame de ce spectacle, explique-t-il, prendre le large, c'est répondre à l'appel de l'au-delà, s'abandonner, aller à la rencontre de la mort. Pour le jeune homme, c'est se libérer d'un quotidien étriqué, d'une famille trop conformiste, accepter d'embrasser enfin la vraie vie et réaliser son rêve d'enfant : être, sur scène, un jongleur d'imaginaire. »

### CRÉER DU LIEN PAR LE THÉÂTRE

C'est à l'école secondaire qu'Étienne a découvert le théâtre en jouant *Escorial* de Ghelderode. Cette expérience le nourrit et il découvre la magie de se dévoiler à travers un personnage qui n'est pas soi. Sur scène, on se laisse posséder par son personnage, on se met à son service plus qu'on ne s'en sert. C'est donc une expérience du vide. Si le jeune homme commence cependant des études de droit, il s'inscrit ensuite au conservatoire. Habitant près de la Place du Jeu de Balle, à Bruxelles, dans les Marolles, il y met sur pied des spectacles qui font dialoguer les jeunes de son quartier avec des détenus de la prison de Saint-Gilles. Son désir de sauver le monde n'est jamais bien loin...

### À LA RECHERCHE DES RACINES

Après ses études secondaires dans un internat catholique, le jeune Étienne n'avait plus envie de croire. Mais lorsqu'il se rend compte qu'il ne pourra pas sauver le

### « DISCIPLE » DE PIERRE-YVES ALBRECHT

Pour redonner à de jeunes toxicomanes le goût de vivre, le philosophe Pierre-Yves Albrecht a mis au point une méthode fondée sur un engagement total, notamment dans le chant, le contact avec la nature sauvage et l'alpinisme. Pour gérer leur feu intérieur et leurs grandes pulsions, il leur propose de travailler dans les vignes ou le potager, d'apprendre la tempérance du paysan. Ensuite il s'agit de gérer ses forces et ses émotions. La pratique des arts martiaux, de l'escalade ou de la randonnée aide à en devenir maître. Il s'agit de se dépasser pour gérer ses peurs.

L'art est aussi un moyen d'exprimer ce qui arrime son cœur, de devenir le créateur de sa réalité. L'exploration des grandes sagesses et des traditions spirituelles du monde permet enfin de reconnaître celle qui nourrit le plus l'esprit de chacun. Au terme de cette ascèse, le philosophe restaure les rites de passage et d'initiation que notre civilisation a gommés.

En passant un temps plus ou moins long, seuls, dans le désert ou la montagne, avec juste de quoi boire et manger, sans livre, mais de quoi écrire une page par jour, les jeunes reviennent bouleversés, changés.

Les toxicomanes sont des mystiques en puissance, ils cherchent dans la drogue un état de conscience modifiée. L'expérience de la solitude leur offre bien plus. Au terme de la cure, d'environ deux à trois ans, Pierre-Yves Albrecht connaît un taux de réussite de plus de 80 %. (J.Ba.)

monde, c'est comme une déchirure. Il sent en lui comme un feu dont il aurait oublié la source. Il se résout à faire confiance à quelqu'un d'autre, de plus grand que lui. Il se tourne d'abord vers la méditation Vipassana et le bouddhisme, mais cela manquait de joie et de transcendance. En France, il découvre *Terre du Ciel*, un espace d'ouverture à la sacralité et à la fraternité. Il y goûte à la spiritualité joyeuse de la tradition indienne. Mais, après quelques années, il sent que ce ne sont pas là ses racines. Il revient alors au christianisme par le biais notamment de mystiques comme saint Jean de la Croix ou Maître Eckart.

**« Prendre le large, c'est embrasser enfin la vraie vie et réaliser son rêve d'enfant : être, sur scène, un jongleur d'imaginaire. »**

L'hiver dernier, lors d'une retraite en solitaire au désert, il fait l'expérience bouleversante de la nudité, du dépouillement complet et de la joie de n'avoir rien. Il pense à Rûmî, à Charles de Foucauld et à François d'Assise. Le comédien a toujours aimé ce saint, comme un frère de cœur, et aujourd'hui, avec son épouse Carole Verhaeghe, il prépare un spectacle inspiré du livre *Le Très Bas*, de Christian Bobin.

### SE DONNER DES AILES

Dans cette époque marquée par l'inquiétude, une question le taraude depuis quelques années : quels outils peut-on

donner aux jeunes pour qu'ils vivent au mieux dans le monde de demain ? « *Il faut commencer par apprendre à se connaître et à se transformer soi pour espérer ensuite changer le monde* », pense-t-il, en écho à la phrase de Gandhi. Avec le philosophe et anthropologue Pierre-Yves Albrecht, il découvre une pédagogie bouleversante, *La voie initiatique*, qui propose de trouver l'harmonie dans un rééquilibrage du corps, du cœur et de l'esprit.

C'est sur ce modèle (voir ci-contre) qu'Étienne Van der Belen met sur pied aujourd'hui une école et des camps pour inviter les jeunes qui sortent de rhéto à approfondir cette connaissance de soi. Dans les camps, il propose aux plus jeunes de passer une nuit seuls en forêt. Pour les plus grands, une journée et une nuit, et enfin, pour les aînés, trois

jours et trois nuits. Ses premières expériences le confirment dans son envie de continuer. Une jeune fille témoigne : « *Nous étions six à nous être dispersés dans la montagne, sans GSM, mais étrangement, nous n'avons jamais été aussi bien connectés les uns aux autres que durant ces jours-là.* »

À travers toutes ses activités, c'est donc une belle cohérence qui habite le comédien : celle de partager son amour de la vie.

Jean BAUWIN

[www.etiennevanderbelen.com](http://www.etiennevanderbelen.com)